

anthropozoologica

2025 • 60 • 3

Actualités scientifiques
Recensions d'ouvrages

Louis CHAIX
Marco MASSETI

art. 60 (3) — Publié le 7 mars 2025
www.anthropozoologica.com

 **cnrs** Inist

**PUBLICATIONS
SCIENTIFIQUES**



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTEUR EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Rémi Berthon

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Joséphine Lesur (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métaillé (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Restes squelettiques d'un membre antérieur gauche de suid de l'âge du bronze moyen/final, déposé en connexion sur un sédiment argileux, riche en charbons de bois (Grotte des Fraux, secteur 13; Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne, France). © SEEG Grotte des Fraux (dirs A. Burens & L. Carozza). Fouille et cliché: J.-D. Vigne (CNRS). Publié avec l'aimable autorisation des propriétaires de la Grotte des Fraux / *Skeleton remains of a swine's back left limb from the Middle/Late Bronze Age, deposited articulated in a clay sediment rich in charcoal (Grotte des Fraux, sector 13; Saint-Martin de Fressengeas, Dordogne, France)*. © SEEG Grotte des Fraux (Dirs A. Burens & L. Carozza). Excavations and photo: J.-D. Vigne (CNRS). Published with the kind permission of the owners of the Grotte des Fraux.

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish: *Adansonia*, *Zoosystema*, *Geodiversitas*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, *Cryptogamie* sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle

CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)

Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40

diff.pub@mnhn.fr / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2025

ISSN (imprimé / print) : 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic) : 2107-0881

Actualités scientifiques / *Scientific news* Recensions d'ouvrages / *Book reviews*

MORAND N. 2021. — *Les animaux et l'histoire d'Alexandrie antique et médiévale. Étude archéozoologique d'après les fouilles du CEAlex (1993-2009)*. Centre d'Études alexandrines, Alexandrie (Études alexandrines; 54), 443 p.

Alexandrie fut et reste une cité égyptienne très importante dès sa création par Alexandre le Grand en 331 avant J.-C. Elle s'est particulièrement développée durant l'Antiquité et le Moyen Âge mais reste actuellement la seconde ville d'Égypte, avec plus de quatre millions d'habitants.

L'ouvrage est consacré à l'étude archéozoologique des restes animaux mis au jour dans cette cité antique par les fouilles du Centre d'Études alexandrines entre 1993 et 2009.

Il vise, selon l'auteur, à apporter des informations sur les pratiques alimentaires des habitants et sur leur évolution au cours du temps mais également à inscrire cette étude dans un ensemble plus large, celui des stratégies d'approvisionnement et de transformation des animaux en contexte urbain. Ces aspects sont encore peu traités dans cette zone géographique.

L'introduction présente un état de la recherche archéozoologique en Égypte gréco-romaine et médiévale illustré par un tableau et une carte résumant les données essentielles comme le type de site, le nombre de restes par période et l'auteur de l'étude; on peut observer des concentrations dans le delta du Nil ainsi que dans le désert oriental de la moyenne Égypte.

Le chapitre I détaille le cadre environnemental d'Alexandrie et son évolution dans une zone frontière entre mer et terre, mais aussi par la présence du lac Mariout dont la régression progressive a joué un rôle important dans les activités agricoles (cultures et élevage).

La géographie de la zone et son évolution de l'Antiquité au Moyen Âge est illustrée par deux excellentes cartes.

Le chapitre se termine par une brève présentation de la ville d'Alexandrie et de son évolution plurimillénaire. De sa fondation à la conquête romaine, la ville est de forme allongée et rectangulaire, encerclée d'une muraille. Un grand canal, un phare et cinq arrondissements avec leurs quartiers la composent, avec des rues orthogonales et divers bâtiments (temples et palais).

De la période romaine à la conquête arabe, la ville s'agrandit et un faubourg (Nikopolis) voit la construction d'un amphithéâtre et d'un stade. A la fin du III^e siècle ap. J.-C., des phénomènes naturels et des guerres civiles entraînent des destructions mais aussi des constructions de citernes. Le christianisme se diffuse, comme en témoignent plusieurs églises et monastères.

La période médiévale est marquée par l'occupation arabe en 642 et devient une importante place militaire malgré une relative rareté des vestiges archéologiques de cette période.

Le chapitre suivant (chapitre 2) décrit le cadre de l'étude et les méthodes employées.

Quatorze sites de la ville antique ont été sélectionnés essentiellement dans le quartier du Brouchion au nord-est de la ville antique. L'auteur y développe une excellente approche critique qui témoigne de la complexité des assemblages issus de fouilles urbaines. Chaque phase chronologique est documentée par plusieurs sites qui livrent surtout des niveaux d'habitat et de rares ensembles artisanaux.

La méthodologie archéozoologique est résumée par ses approches classiques (détermination, quantification, âges, sexes, biométrie, taphonomie); elle est complétée par l'apport utile des sources textuelles et iconographiques.

La présentation du corpus faunique fait l'objet du chapitre 3. Les données détaillées des spectres des divers *loci* sont présentées dans des tableaux qui donnent les nombres de vestiges mais aussi leur poids. Des illustrations (plans et photos) complètent cette présentation.

Les ressources animales à Alexandrie (chapitre 4) témoignent de la dominance presque absolue des animaux du cheptel, à savoir la triade bœuf, caprinés (mouton et chèvre), porc.

Les autres espèces (cheval, âne et volaille) ne sont qu'anecdotiques.

Suit une analyse détaillée des proportions des animaux de la triade et de leur évolution diachronique, illustrée par de nombreux graphiques. Durant la période hellénistique, les caprinés sont majoritaires alors que les porcs augmentent et sont dominants au Haut-Empire. À la transition avec l'époque romaine, c'est le bœuf qui est le plus important, avant une nouvelle hégémonie des caprinés durant le Moyen Âge. L'étude des âges montre, à quelques exceptions près, un choix d'animaux jeunes et subadultes, à la viande tendre, alors qu'à la fin de la période romaine, on voit apparaître plus d'animaux de réforme.

La découpe de boucherie est décrite pour chaque espèce et pour les différentes périodes, avec des variations mineures.

La stature des quatre espèces met en évidence une diminution de la taille des caprinés au cours du temps alors que bœufs et porcs montrent une évolution inverse.

Le territoire d'Alexandrie, entre mer, Nil et désert (chapitre 5) témoigne de la diversité de la faune sauvage, même si ses restes sont peu abondants. Grands mammifères (hippopotame, daim, gazelle, panthère et hyène) sont attestés ainsi que de nombreux oiseaux, poissons et mollusques. Toutes ces espèces font l'objet d'analyses approfondies, trop rares encore dans les études archéozoologiques.

Comme on le sait, la ville antique d'Alexandrie a abrité plusieurs zones artisanales, dont certaines sont dévolues au travail des matières dures animales. C'est l'objet du chapitre 6.

Equidés, porc, dromadaire et cervidés fournissent la matière première pour la confection d'une grande variété d'artefacts.

Les mollusques marins sont bien présents à toutes les périodes. À côté de leur utilisation comme éléments de parure individuelle, ils ont servi de décorations architecturales comme en témoignent de nombreuses traces de leur inclusion dans les mortiers muraux.

Enfin, diverses espèces ont servi de récipient, utilisés entre autres pour la préparation et la conservation de pigments et de cosmétiques, comme le montrent les analyses chimiques.

La présence de plusieurs *tali* de caprinés, modifiés et parfois lestés, atteste du rôle des osselets (pièces de jeu, poids) chez les habitants d'Alexandrie.

Un petit chapitre (7) est consacré aux animaux auxiliaires ou commensaux. De rares chiens et chats sont présents; ils deviennent plus nombreux à la fin de la période romaine et au Moyen Âge.

Le rat noir (*Rattus rattus* (L.)) apparaît à Alexandrie dès la fin du Haut-Empire et se développe durant la période romaine tardive pour régresser ensuite.

Comme le dit l'auteur au chapitre 8, l'archéozoologie de la ville antique d'Alexandrie met en évidence la disparité des sources et des époques, ce qui rend difficile l'interprétation économique du monde animal.

Les données issues des ensembles hellénistiques et du Haut-Empire du quartier du Brouchion attestent d'une population aisée et en majorité d'origine étrangère.

La présence dominante des caprinés et l'absence du porc suggère une occupation par des familles juives, comme cela a été constaté dans d'autres quartiers de la ville.

Une autre hypothèse concerne la catégorie sociale ou artisanale des habitants qui expliquerait cette consommation presque exclusive des caprinés.

L'époque romaine tardive voit le développement du porc et du bœuf, et logiquement de boucheries dédiées. On assiste également à une nouvelle organisation de la cité.

La présence du rat noir pourrait être liée à l'expansion de la « peste justinienne ».

Au Moyen Âge, les données archéozoologiques sont issues de zones occupées par des ouvriers de confession musulmane. La consommation de caprinés et l'absence de porc en sont les caractéristiques.

L'ouvrage de Nicolas Morand est une contribution très importante à la connaissance de la ville d'Alexandrie de sa fondation au IV^e siècle av. J.-C. à la fin du Moyen Âge. L'archéozoologie en milieu urbain, espace de remaniements constants, est complexe. Elle nécessite une très bonne connaissance des stratigraphies et de l'évolution des quartiers, fournies par l'analyse de terrain. La mise en relation des différentes structures et leur insertion dans la chronologie a nécessité une très importante réflexion critique. Elle a permis de dégager de grandes tendances dans l'exploitation du monde animal durant plusieurs siècles.

Les annexes complètent la lecture et permettent au spécialiste d'aller plus loin dans la recherche, en particulier les annexes C, D, E et F qui livrent les mesures individuelles, rarement accessibles dans un tel ouvrage.

Un index géographique et un index taxinomique ainsi qu'une abondante bibliographie et un résumé en anglais complètent ce beau livre.

Les très nombreuses figures, dont de nombreuses en couleur, sont de très bonne qualité et facilitent la lecture.

Louis CHAIX

Muséum d'Histoire naturelle, Genève (Suisse)

Département d'archéozoologie

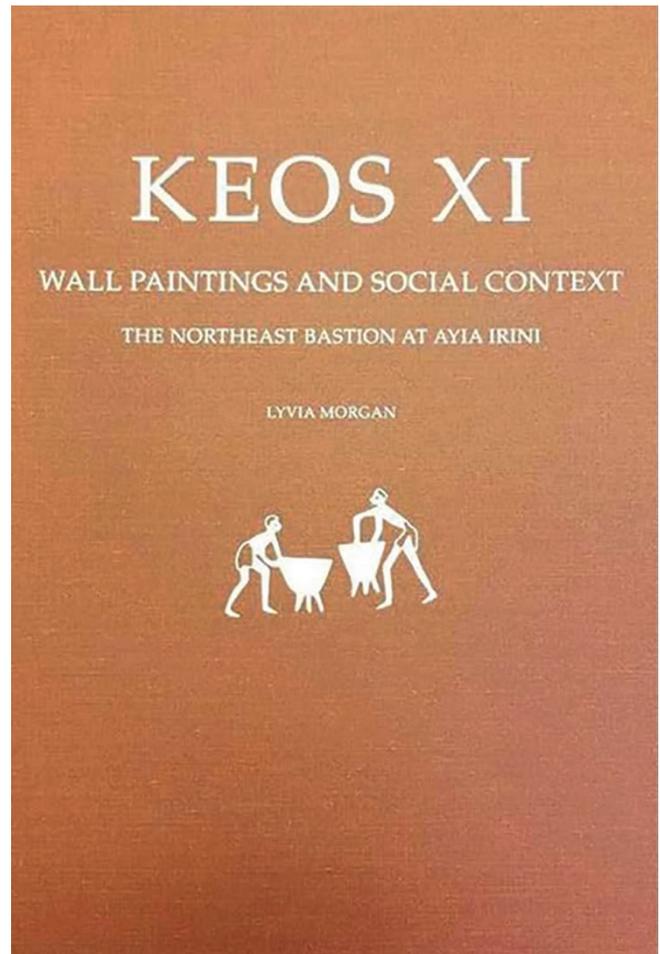
MORGAN L. 2020. — *Wall Paintings and Social Context. The Northeast Bastion at Ayia Irini*. INSTAP Academic Press, Philadelphia (Keos; XI), 533 p., 74 pl. <https://instapress.com/product/keos-xi-wall-paintings-and-social-context-the-northeast-bastion-at-ayia-irini/>, last consultation on 26 February 2025.

Lyvia Morgan est probablement la plus grande spécialiste contemporaine de l'iconographie égéenne de la fin de l'âge du Bronze (2^e millénaire av. J.-C.). Parmi ses derniers travaux figure l'impressionnant ouvrage *Wall Paintings and Social Context. The Northeast Bastion at Ayia Irini*, onzième volume de la série Keos dédiée aux recherches archéologiques sur l'île de Kéa dans l'archipel des Cyclades (Grèce).

Cet ouvrage est la principale publication sur les peintures murales minoennes d'Ayia Irini (contemporaines de celles d'Akrotiri à Santorin publiées par C. Doumas [1992]), qui s'inscrivent à l'origine dans le contexte unique d'une fortification. Il s'agit d'un texte novateur, tant dans la présentation de la méthodologie que dans la recherche. Il se concentre sur la relation symbiotique entre les peintures murales, l'architecture, l'action et la perception humaine. Par la structure des représentations et le contexte dans lequel elles sont placées, les images jouent un rôle dans la mémoire socioculturelle. En replaçant les peintures dans le contexte plus large de la culture égéenne du Bronze tardif, Lyvia Morgan explore les implications sociales de l'iconographie, approfondissant notre compréhension de la vie et de l'environnement contemporains, avec des implications d'une grande portée pour les relations culturelles avec les pays voisins.

Un chapitre particulièrement important est dédié aux représentations zoomorphes, qui sont développées dans une comparaison continue avec des réalisations similaires dans d'autres régions cycladiques et crétoises. À Kéa, le daim commun, *Dama dama dama* (L.), figure à nouveau parmi les animaux les plus fréquemment représentés dans l'art égéen de la fin de l'âge du Bronze, dans des contextes de chasse et de non-chasse (Morgan 2020: 150, fig. 5.1, 2). Les scènes dans lesquelles l'ongulé est représenté rappellent un autre détail des peintures murales de la «Maison occidentale» (*Ditike Oikia*) d'Akrotiri, sur l'île de Théra (Santorin), où un lion mâle adulte, *Panthera leo* L., poursuit trois cervidés mâles (Doumas 1992: 21). À Ayia Irini, au moins quatre daims sont évoqués picturalement dans des scènes de chasse où ils sont poursuivis par des chiens. Leurs pelages sont caractérisés par la présence de maculations diffuses qui suggèrent leur possible appartenance spécifique. L'image du daim réapparaît dans d'autres peintures et sur divers sceaux égéens contemporains. Contrairement aux productions artistiques, la diffusion du daim commun n'est pas aussi bien documentée par les données archéozoologiques des mêmes phases chrono-culturelles, dans lesquelles le cerf, *Cervus elaphus* L., figure comme le représentant le plus fréquent de la famille des cervidés.

La chèvre égagre ou chèvre sauvage, *Capra aegagrus* Erxleben, 1777, figure peut-être aussi parmi les proies des scènes de chasse redécouvertes à Kéa. Avec le décor d'un fragment de peinture murale d'Aghia Triada en Crète, il s'agirait de l'une des très rares évocations picturales (à ce jour) de l'espèce connues à la fin de l'âge du Bronze en Égée, où elle figure parmi les images les plus



© INSTAP Academic Press.

courantes de la glyptique. Parmi les animaux domestiques, les chèvres, les moutons, *Ovis gmelini* Blyth, 1841, et les chevaux, *Equus przewalskii* Poliakov, 1881, constituent d'autres sujets importants des représentations artistiques zoomorphes à Ayia Irini. Cependant, l'image du porc, *Sus scrofa domesticus* L., est totalement absente de ces représentations. Ceci est assez curieux car des restes ostéologiques de suidés domestiques sont discrètement présents à Ayia Irini, comme sur d'autres sites de la Grèce préhistorique. Les fragments ostéologiques de chèvres et de moutons, en revanche, sont parmi les plus fréquemment retrouvés sur les sites égéens de la fin de l'âge du Bronze, y compris ceux des Cyclades. Certains fragments de plâtre peint à fresque provenant de Kéa sont décorés de détails d'animaux, mais ceux-ci restent indéterminés. En effet, les éléments diagnostiques nécessaires à leur identification complète font défaut. On y voit des détails de pattes peintes d'une couleur blanchâtre et caractérisées par la présence de sabots. Il devrait s'agir d'ongulés, peut-être des chèvres domestiquées, bien que les vestiges de leurs représentations soient trop partiels pour que l'on puisse tenter une attribution précise. La découverte de ces fragments de peinture dans un contexte où la figure humaine est également présente, nous fait penser à leur probable évocation dans des contextes de subsistance basés sur

l'élevage. De telles situations rappellent la comparaison avec la représentation plus complète d'un troupeau de chèvres et de moutons de Santorin, toujours dans le contexte pictural déjà mentionné de la *Ditike Oikia* d'Akrotiri.

À Ayia Irini, le cheval apparaît pour la première fois dans le corpus des peintures murales égéennes. Il est souvent représenté par paires, ce qui implique son association probable avec un char. Il s'agit sans doute de l'une des plus anciennes attestations de cette utilisation de l'équidé, si ce n'est la plus ancienne. Il ne faut pas non plus oublier que l'une des premières apparitions du cheval domestique dans le monde égéen remonte à la nécropole minoenne de Yalissos, à Rhodes, à l'âge du Bronze tardif (Minoen tardif IA, c. 1630 av. J.-C. ; voir Marketou 2010, 2014). Lyvia Morgan se demande si l'animal a été amené à Kéa par bateau, avec les autres mammifères, et si les habitants de la fin de l'âge du Bronze voyaient quotidiennement ces animaux sur l'île. Les daims, les chiens, les chevaux, les moutons, les chèvres et même les cochons – que les artistes de l'époque n'ont pas cru bon d'évoquer dans leurs tableaux – n'ont pu être importés à Kéa que par des moyens anthropiques. En effet, aucun d'entre eux n'aurait survécu

à la traversée d'une étendue de mer aussi vaste que celle qui sépare encore Kéa de la terre la plus proche. Leur présence dans les peintures est en tout cas le reflet de l'expression symbolique d'un schéma iconographique partagé par les élites de Knossos, de Mycènes et, apparemment, des îles de la mer Égée du Bronze tardif et récent.

Pour cet ouvrage monumental, Lyvia Morgan s'est vu décerner en 2024 le prestigieux *James R. Wiseman Book Award* par l'*Archaeological Institute of America*.

RÉFÉRENCES

- DOUMAS C. 1992. — *The Wall-Paintings of Thera*. The Thera Foundation, Athens, 191 p.
- MARKETOU T. 2010. — Rhodes, in CLINE E. H. (éd.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean*. Oxford University Press, Oxford: 775-793.
- MARKETOU T. 2014. — Time and space in the Middle Bronze Age Aegean world: Ialysos (Rhodes): a gateway to the Eastern Mediterranean, in SOUVATZI S. & HADJI A. (éds), *Space and Time in Mediterranean Prehistory*. Routledge, New York, London: 193-212. <https://doi.org/10.4324/9780203379912>

Marco MASSETI
Université de Florence (Italie)